

# Régionales : les enjeux d'un 1<sup>er</sup> tour sous haute tension

Dimanche soir, la France entière aura les yeux fixés sur la région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur. Ces élections pourraient accélérer la recomposition du paysage politique avant la présidentielle.

Jamais, sans doute, un scrutin régional n'aura été scruté avec autant d'attention au niveau national. Même le duel opposant Christian Estrosi à Marion Maréchal-Le Pen, en 2015, n'avait pas suscité le même intérêt. À l'époque, le « front républicain » était une réalité – quasiment une évidence. Le Front national semblait plus proche de la roche Tarpéenne que du Capitole. Tout a changé aujourd'hui. Thierry Mariani, porte-oriflamme de la cuvée 2021, est donné favori devant le président sortant Renaud Muselier. À l'avant-veille du grand soir, tour d'horizon des forces en présence.

## Le pari de Renaud Muselier

De tous les prétendants, il est celui qui risque le plus gros. Renaud Muselier n'a jamais été élu à la tête du conseil régional. Il a succédé au maire de Nice en 2017, après que ce dernier eut choisi de se consacrer à sa ville. Le candidat Les Républicains (LR) a fait un pari extrêmement risqué : rassembler le plus largement possible, à droite et au centre, avant le premier tour. Sa « main tendue » aux macronistes a provoqué un séisme au sein de sa famille politique. Au point de la fracturer et, peut-être, d'obérer ses chances de se réunir autour d'un leader en 2022. S'il gagne, le médecin marseillais sera conforté et légitimé. S'il perd, il portera l'entière responsabilité de la défaite – alors même que Christian Estrosi, en coulisses, n'a jamais cessé de l'inspirer.

## La chance de Thierry Mariani

Sur le papier, Thierry Mariani est le meilleur candidat possible pour le Rassemblement national (RN). Moins clivant qu'une tête de liste estampillée Le Pen, il rassure l'électorat de la droite républicaine : pendant 42 ans, du RPR à LR, il a été l'un des leurs. Son discours est articulé autour de cette antienne. Il ne cesse de répéter que l'héritier de Pasqua, de Seguin, de la « vraie droite », c'est lui – et non le « traître » Muselier. Près d'un électeur sur deux de François Fillon en 2017 s'apprête à voter pour sa liste. Le psychodrame qui a secoué Les Républicains a été du pain béni pour l'ancien maire de Valréas. S'il décroche la timbale, outre le fait d'offrir au RN une région de 5 millions d'habitants, il enverra un signal qui résonnera



Neuf têtes de liste sont en lice ce dimanche. De haut en bas et de gauche à droite : Valérie Laupies, Noël Chuisano, Mikael Vincenzi, Isabelle Bonnet, Jean-Marc Governatori, Hervé Guerrero, Thierry Mariani, Renaud Muselier, Jean-Laurent Félizia. (Photomontage Rina Uzan)

jusqu'au sommet de l'État : la victoire est possible pour les frontistes. Le Rassemblement national se prendra alors à rêver d'un Élysée pavoisé en « Bleu Marine ».

## Le dilemme de Jean-Laurent Félizia

Jean-Laurent Félizia est au cœur d'un douloureux paradoxe. Il a

accompli un exploit : réunir les formations de gauche sur une liste commune. Mais cette combinaison, unique dans l'histoire des régionales, ne lui permet pas d'espérer mieux qu'une troisième place.

Sauf énorme surprise, le Varois sera confronté dimanche soir à un dilemme redoutable. Soit maintenir sa liste et assurer, de fait, le triomphe du RN ; soit imi-

ter Christophe Castaner qui, en 2015, s'est désisté sans condition.

La différence, cette fois-ci, est qu'un retrait ne suffirait pas à garantir la victoire de Renaud Muselier. Ce paramètre pourrait décider Félizia à rester en lice au second round, afin d'obtenir des élus pour porter ses convictions dans l'hémicycle régional. En théorie, une troisième voie

est possible : la fusion technique entre les listes LR-LREM-MoDem et EELV-PS-PCF-Génération.s. Un panachage qui permettrait d'intégrer des proches de Félizia dans le groupe de Muselier. En pratique, cette solution serait contre-productive. Le président LR perdrait plus de voix à droite qu'il n'en glanerait à gauche.

## Le rêve de Jean-Marc Governatori

Chantre de « l'écologie au centre », Jean-Marc Governatori se rêve en faiseur de roi. Sa théorie est simple : si l'écart entre Mariani et Muselier est très faible, ce dernier aura besoin de ses électeurs pour conserver son fauteuil. Il devra donc négocier avec lui une fusion technique, sans effet collatéral néfaste puisque « ni de gauche, ni de droite ». Pour cela, cependant, il y a une condition *sine qua non* : que le Niçois atteigne la barre des 5 % <sup>(1)</sup>. Les enquêtes d'opinion lui en promettent 3. Mais, comme il le répète en clignant de l'œil, il arrive que les sondages se trompent...

## Les ambitions des autres candidats

Les cinq autres chefs de file jouent, chacun, une partition différente. Officiellement, Noël Chuisano (Debout la France) a la même ambition que Thierry Mariani : incarner la « vraie » droite. Officieusement, ce lieutenant de Nicolas Dupont-Aignan sera satisfait s'il fait mieux que ses 1,95 % de 2015.

À l'extrême gauche, Isabelle Bonnet (Lutte ouvrière) retrouve les accents d'Arlette Laguiller pour défendre les « travailleurs » exploités par le « grand capital ». C'est frais, sympathique, un tantinet désuet, mais anecdotique. Tout comme la liste régionaliste de Hervé Guerrero, accent du Sud en étendard, qui souhaite baptiser la région « Provence ». Ou celle de Mikael Vincenzi, qui ne propose strictement rien, parce que « ce serait presque arrogant ».

Mention spéciale, enfin, à Valérie Laupies. Cette ancienne édile RN trouve Marine Le Pen « trop à gauche ». Elle fait campagne pour encourager Éric Zemmour à se présenter à la présidentielle.

Bon, après tout, pourquoi pas ?

LIONEL PAOLI  
lpaoli@nicematin.fr

1. Score minimum requis pour être autorisée à fusionner avec une liste qualifiée pour le second tour.